

**Thomas Huchon  
Jean-Bernard Schmidt**

Illustré par Rodho



**ANTI  
FAKE  
NEWS**

**Le livre indispensable  
pour démêler le vrai du faux**

**FIRST**  
ÉDITIONS



# Sommaire

## Introduction

<b>L'info dynamitée</b> .....	<b>9</b>
Pourquoi ce livre ? Et pourquoi maintenant ? .....	11

## Chapitre 1

<b>Bienvenue dans la jungle de l'info !</b> .....	<b>13</b>
Les trois révolutions de l'info .....	16
Le grand bazar de l'info .....	19
Le nouveau Far West .....	21
Les premiers temps d'Internet : le virage de la mort .....	23
Expert contre escroc : quand tout se vaut sur les réseaux .....	26
Éclairage : petit panorama du mensonge .....	27

## Chapitre 2

<b><i>Fake news is the new black</i></b> .....	<b>33</b>
Complot star et star du complot .....	34
Le mensonge est mon business .....	36

## Chapitre 3

<b>Maudits algorithmes</b> .....	<b>45</b>
Il y a un algo dans mon armoire .....	46
<i>Algorithme humanum est.</i> .....	48
La fabrique de l'opinion .....	50
Dis-moi ce que tu veux croire, je te le montrerai .....	54
Perfide algo ! .....	56

## Chapitre 4

<b>L'info, arme de manipulation massive</b> .....	<b>59</b>
Trumping Démocratie .....	60

Petits jeux d'influence .....	62
Hold up sur les data .....	63
Le réseau sait tout de vous .....	65
Cocktail explosif .....	66
<b>Chapitre 5</b>	
<b>Se poser des questions, c'est grave, docteur ? .....</b>	<b>69</b>
Un monde sans pitié .....	70
Bonnes questions, mauvaises réponses .....	71
Google : l'ennemi caché .....	72
Le doute contre le soupçon .....	74
Le boulet au pied de l'info .....	76
<b>Chapitre 6</b>	
<b>Quand votre cerveau vous tend un piège .....</b>	<b>79</b>
Nous croyons ce que nous voulons croire .....	82
Internet : le royaume de la confirmation .....	83
Penser contre soi-même ! .....	85
<b>Chapitre 7</b>	
<b>Tout ce que je sais, c'est que je sais tout .....</b>	<b>89</b>
Tous des imbéciles... sauf moi ! .....	90
Un braquage de banque raté devenu cas d'école .....	92
Quand les nuls se surestiment .....	93
Rien n'est pire qu'un ignorant qui s'ignore .....	95
<b>Chapitre 8</b>	
<b>Dans la tête d'un conspi .....</b>	<b>99</b>
Qui a eu cette idée folle d'inventer l'école ? .....	100
De la victime au complot .....	101
Portrait-robot .....	104
Vade <i>retro</i> démocratie ! .....	105
<b>Chapitre 9</b>	
<b>Témoignage : « Avant, j'étais conspi » .....</b>	<b>109</b>
Poison lent .....	110

## Sommaire

La tête la première dans la complosphère . . . . .	112
La détresse du peuple palestinien, moteur de l'instrumentalisation complotiste . . . . .	114
Sursaut d'esprit critique . . . . .	116
<b>Chapitre 10</b>	
<b>Colère virtuelle, danger bien réel . . . . .</b>	<b>121</b>
Le pied nickelé en Italie . . . . .	122
Ondes paranoïaques . . . . .	124
Les kidnappeurs sont sur Facebook . . . . .	127
Le chemin du Capitole passe par une pizzeria . . . . .	130
<b>Chapitre 11</b>	
<b>Tous chasseurs d'infox ! . . . . .</b>	<b>137</b>
Les Sherlock Holmes du numérique . . . . .	138
Petite boîte à outils intellectuels . . . . .	141
Petite boîte à outils numériques . . . . .	145
<b>Chapitre 12</b>	
<b>Fake, mensonges et grosses ficelles . . . . .</b>	<b>149</b>
Le petit dico des conspis . . . . .	150
Comme c'est pratique, un bouc émissaire . . . . .	154
Vous avez dit hasard ? Comme c'est bizarre ! . . . . .	155
Coincidence ? Je ne crois pas... . . . . .	158
<b>Chapitre 13</b>	
<b>Aux armes, citoyens et citoyennes numériques ! . . . . .</b>	<b>163</b>
Ta vie privée, tu préserveras . . . . .	164
De nouvelles voies, tu chercheras . . . . .	166
Un débat serein, tu chéieras . . . . .	169
Des règles, tu imposeras . . . . .	173
Ton information, tu paieras . . . . .	179
Ton esprit critique, tu exerceras . . . . .	181
<b>Conclusion . . . . .</b>	<b>185</b>
<b>Remerciements . . . . .</b>	<b>191</b>



## Introduction

# L'info dynamitée

Il est généralement difficile de dater un changement d'époque. Pourtant, rétrospectivement, certains moments apparaissent clairement comme des tournants. L'interview que donne, le matin du 22 janvier 2017, Kellyanne Conway, conseillère en communication du tout nouveau président américain Donald Trump, est l'un d'eux.

Ce jour-là, elle est en effet l'invitée de Chuck Todd, l'un des journalistes vedettes de la chaîne NBC. Nous sommes au surlendemain de la cérémonie d'investiture du 45<sup>e</sup> président. Il s'agit d'évoquer les premiers dossiers auxquels va s'attaquer le gouvernement et de revenir sur une polémique qui oppose l'équipe de la Maison Blanche aux journalistes. Déjà... La querelle porte sur le nombre de personnes venues assister à la prestation de serment de Donald Trump. Vues aériennes à l'appui, les journalistes expliquent qu'il y avait moins de spectateurs cette année que lors de l'intro-

nisation de Barack Obama, huit ans auparavant. L'équipe Trump conteste formellement ce point, expliquant qu'il n'y avait jamais eu, jusqu'à présent, autant de monde rassemblé pour une investiture et que la « discussion était close ».

Convaincu que les faits lui donnent pourtant raison, l'intervieweur de NBC veut à tout prix entendre Kellyanne Conway sur le sujet. L'échange qui suit est absolument surréaliste : « Pourquoi le service de presse du Président vient-il devant les journalistes pour dire n'importe quoi ? » demande-t-il. Réponse : « Vous dites des choses fausses. Notre porte-parole a donné des faits alternatifs. » Sidération du journaliste : « Des faits alternatifs ? Des faits alternatifs ? Quatre des cinq faits qu'il a énoncés sont tout simplement faux ! Les faits alternatifs ne sont pas des faits, ce sont des mensonges. »

Des faits alternatifs... Avec le recul, ce moment est un incroyable signal d'alarme. Il annonce que le monde de l'information est entré dans une ère de crise profonde. Parfaite incarnation de ce bouleversement, Donald Trump va se muer en dynamiteur. Le milliardaire va en effet se mettre systématiquement à promouvoir, contre la presse et sans aucune pudeur, sa propre version de la réalité, celle qui lui convient. Peu importe l'exactitude des faits, puisque l'avis qu'il s'en fait est désormais plus important que le réel lui-même. Puisque la vérité n'est plus qu'une opinion parmi d'autres.

En agissant ainsi, Donald Trump impose une nouvelle narration de l'actualité, déboussolant un peu plus un univers informationnel déjà passablement perturbé. Depuis plusieurs années, le monde est en effet atteint d'une maladie de l'information. Elle porte même un nom : « l'infodémie ». Comme toute épidémie, elle a ses symptômes (les infox, les *fake news*...), ses virus (le complotisme, la paranoïa...), ses foyers de contamination (le Web...), ses charlatans, ses consé-

quences parfois dramatiques, à l'image des émeutes de Washington en janvier 2021. Elle a aussi, heureusement, ses médecins et ses remèdes, nous le verrons.

Elle prospère dans un espace bouleversé par l'apparition de nouveaux médias, par la tyrannie de l'émotion qui règne sur les réseaux sociaux, par le jeu trouble des algorithmes qui influent, à notre insu, sur notre perception de l'actualité et notre vision du monde.

## **Pourquoi ce livre ? Et pourquoi maintenant ?**

L'enjeu de ce livre n'est pas la défense d'une corporation ou bien du savoir-faire idéalisé d'une profession – les journalistes – en pleine remise en question. Non, l'enjeu est civilisationnel. Si nous ne savons plus à qui et comment faire confiance, si nous ne sommes plus capables de nous mettre d'accord sur les faits mêmes, alors comment pouvons-nous encore discuter, débattre, définir le socle commun de notre vie collective ? Car il s'agit de cela : la crise de l'information est d'abord le signe d'une société en crise.

Cet ouvrage entend apporter des clés pour saisir l'ampleur du danger qui nous guette et des outils pour s'en protéger. Nous pouvons réapprendre à nous repérer dans cet univers déstructuré de l'info, où l'audience du message l'emporte, hélas, trop souvent sur sa qualité. Cela signifie savoir démêler le vrai du faux en toute circonstance, se poser les bonnes questions, douter à bon escient, sans tomber dans le soupçon permanent.

Cela signifie aussi comprendre les règles de circulation de l'information sur les réseaux, réaffirmer nos droits face à des géants du numérique qui organisent ce que nous lisons et regardons en toute opacité. En somme, redevenir acteurs de notre information.

Cela veut dire, enfin, réaffirmer que produire, éditer et diffuser de l'information ne s'improvise pas. Cela répond à des règles professionnelles et déontologiques strictes. L'info est une matière hautement inflammable, à manier avec d'innombrables précautions.

Le phénomène des *fake news* n'est, hélas, pas une simple excroissance malade de notre univers informationnel, mis au défi du numérique.

Dans de nombreux pays occidentaux, il constitue également le signe d'un problème beaucoup plus profond et très préoccupant : une crise de confiance globale et un rejet des élites politiques, intellectuelles et médiatiques, considérées comme les garantes d'un système excluant et corrompu.

Créer et propager de fausses informations sur l'actualité, sur les gouvernants ou les décideurs, sur le supposé dysfonctionnement des institutions devient dès lors le moyen de « disrupter » le système, d'attaquer sa légitimité même. La défiance se transforme ainsi en arme de propagande politique, au service de tous ceux qui, aux extrêmes, veulent mettre à mal les principes d'équilibre et de raison hérités des Lumières.

Ne nous y trompons pas : les infox servent à construire des récits idéologiques, des narrations alternatives qui sapent méthodiquement les fondements de la démocratie. « L'homme pour qui la distinction entre fait et fiction et entre vrai et faux n'existe plus » devient « le sujet idéal du règne totalitaire », comme l'explique Hannah Arendt, dès 1951, dans *Les Origines du totalitarisme*.

Voilà pourquoi il est primordial de pouvoir détecter les mots et concepts suspects, de comprendre, d'analyser et de décrypter la logique des tentatives de manipulation du réel pour mieux s'en prémunir. D'apprendre à utiliser notre plus belle arme : notre esprit critique. Telle est l'ambition de ce livre.

## Chapitre 1

# **Bienvenue dans la jungle de l'info !**



**En vingt ans, notre façon de nous informer  
s'est totalement transformée.  
Pour le meilleur parfois et, hélas,  
souvent pour le pire.**

11 août 2016. Sunrise, une petite ville de Floride, dans le sud-est des États-Unis. Des centaines de partisans de Donald Trump sont réunis pour un *meeting*. Sous les vivats de la foule, portant drapeaux et pancartes à sa gloire, celui qui n'est alors que fraîchement désigné candidat officiel du parti républicain pour la prochaine élection à la présidence des États-Unis harangue le public, acquis à sa cause.

Ce discours, comme tous les autres durant la campagne, est retransmis en direct par les chaînes de télévision américaines, avec au premier rang, la chaîne d'information en continu CNN. Là, devant des dizaines de caméras et de micros, Donald Trump va en quelque sorte donner le ton de toute sa campagne, et même de tout son mandat à venir. Il va réaliser une première embaardée de taille en lançant à la foule ce qui va rester comme l'un de ses plus fameux mensonges. « Daech honore le président Obama, parce qu'Obama, c'est le fondateur de Daech ». Rien que cela. Hurlements du public qui crie son bonheur d'entendre ces mots et exprime sa haine de Barack Obama. Et Trump de surenchérir : « Et vous savez qui est la cofondatrice de Daech ? C'est Hillary Clinton. "The Crooked Hillary" [en français, "la tordue"]. Obama, c'est le fondateur, et la cofondatrice, c'est Hillary "la tordue" Clinton ! »

En régie, chez CNN, c'est la panique. Trump dérape, tout le monde le sait. Évidemment, il est coutumier des provocations, mais là, quand même ! Que faire ? Laisser un candidat à l'élection présidentielle mentir, en direct, sur son antenne à une heure de grande écoute, avec des propos aussi délirants que dangereux ? Ou bien respecter la sacro-sainte liberté d'expression garantie par le premier amendement de la Constitution américaine ? Choix difficile...

Au bout de quelques minutes, la décision tombe : Trump peut faire les déclarations qu'il veut, mais la chaîne ne peut pas faire comme si de rien n'était. Il faut signaler au public que quelque chose ne va pas. Et vite. Peu après, apparaît donc sur l'écran un message en bandeau

qui indique que M. Trump ne dit pas la vérité : « Non, Obama n'a pas créé Daech », corrige la chaîne. La rédaction a même ajouté une précision : « C'est al-Baghdadi qui a fondé l'État islamique ». Un avertissement d'un nouveau genre, totalement inédit.

Imaginez quand même, un grand média signalant à ses téléspectateurs qu'ils doivent se méfier de ce qu'un responsable politique est en train de leur dire en direct, à l'antenne. Avouez que cela ne manque pas de piquant. Pourtant, nous le savons aujourd'hui, cet épisode n'était que le signe avant-coureur de ce qui allait nous arriver, des bouleversements plus profonds que nous allions vivre. La preuve, s'il en était besoin, que nous étions entrés dans une nouvelle ère, où tout ce que nous pensions savoir de l'information allait voler en éclats.

Que faire, en effet, si l'homme le plus puissant du monde, le président des États-Unis d'Amérique (l'ex-président, aujourd'hui), devenu un émetteur personnel d'informations permanent sur les réseaux sociaux, raconte tout et n'importe quoi, sans aucun filtre et en accusant, de surcroît, les autres de mentir ? Que faire lorsqu'il explique sans ciller qu'il est en train de construire un mur de séparation entre son pays et le Mexique au sud du Colorado, alors que cet État n'a pas de frontière commune avec le Mexique ?

En d'autres temps, la réponse aurait été évidente : il aurait dû rapidement être décrédibilisé par ses déclarations à l'emporte-pièce et ses mensonges répétés.

Cela ne s'est pas passé ainsi. Au contraire. Donald Trump a eu beau ériger le mensonge en art de gouverner, il n'a pas perdu son audience, loin de là. Il n'a cessé de rencontrer un public qui, comme lui, ne plaçait plus l'exactitude des faits en préalable à toute discussion collective, mais semblait se satisfaire d'une « réalité alterna-

tive » qui allait dans le sens de son opinion. C'est même tout le sens de l'expression sidérante « faits alternatifs » : si les faits ne vont pas dans mon sens, eh bien, je vais inventer les miens.

Désormais, on peut dire n'importe quoi, cela peut être dénoncé, contredit mille fois, mille preuves à l'appui : peu importe, c'est dit et cela reste. Cette imposture intellectuelle, amplifiée par la prégnance des réseaux sociaux dans notre manière d'appréhender le monde, est devenue l'improbable matrice de notre univers informationnel.

Comment en est-on arrivé là ?

## Les trois révolutions de l'info

L'accès au savoir, et donc à l'information, a été marqué par de nombreux bouleversements. Évidemment, les moyens de communication et de documentation dont nous disposons aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'il y a dix ou vingt ans. Alors imaginez il y a 300 ou 1000 ans ! Et une chose est sûre : les dernières évolutions sont certainement celles qui ont le plus impacté notre rapport au monde et, surtout, notre rapport à la réalité des faits.

Si nous devons simplifier (à grands traits !) l'histoire de l'accès à l'information, nous pourrions la diviser en trois grandes ères :

- La première serait l'ère de l'autorité intellectuelle et morale. C'est la plus longue. Elle court de l'Antiquité à l'Époque moderne, après la Renaissance, en passant bien sûr par le Moyen Âge. Durant cette première phase, pour prendre une image simple, le savoir est « descendant », il vient d'en haut. Il est distillé par un clerc qui a un accès quasi exclusif à la science, à la connaissance et, de fait, aux sources. C'est l'enseignant, le professeur face à des élèves, c'est le prêtre ou le pasteur face à ses ouailles.

- La deuxième période est marquée par une première révolution, celle de l'apparition d'une production d'information au sens littéral du mot. Elle commence au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec la création des premiers journaux imprimés et périodiques. De fait, l'accès à l'information se démocratise, s'externalise grâce à ces nouveaux vecteurs. Conséquence : non seulement le public touché s'élargit considérablement, mais le nombre d'émetteurs d'information augmente aussi fortement. Pourtant, et c'est essentiel, dans l'immense majorité des cas, ces émetteurs demeurent identifiables, et leurs sources sont, au moins en théorie, consultables. Cette période va s'étendre jusqu'à la fin du vingtième siècle. L'arrivée de la radio, de la télévision, des chaînes d'information continue crée certes de nouvelles problématiques, mais ne change pas fondamentalement le rapport à l'info : il y a un émetteur connu, les sources sont censées être identifiables, le public reçoit l'information. Précisons aussi que ces émetteurs d'information sont responsables de ce qu'ils publient.
- Tout change avec l'entrée dans la troisième ère : celle d'Internet et des réseaux sociaux. C'est l'ère du « self-service permanent » de l'info. À partir de la fin des années 1990, l'accès à l'information devient extrêmement simple, rapide et total : des millions de sites sont désormais consultables en temps réel. Mais ce qui marque le plus cette révolution, c'est la démultiplication phénoménale du nombre d'émetteurs et, surtout, de leur profil. L'information n'est plus le domaine réservé de professionnels de la presse. Elle est désormais distillée par des particuliers, des militants, des activistes, des néo-journalistes, des associations, des politiques ou de simples citoyens...  
Au-delà du fait que tous peuvent avoir un objectif particulier à atteindre (défense d'une position idéologique, d'une cause, d'un intérêt, *lobbying*...), leurs sources ne sont plus nécessairement

connues, identifiées et consultables. Combien lit-on d'articles, de posts et de tweets dont les sources sont absentes et donc invérifiables ? Cela représente aujourd'hui la majorité de ce qui circule sur les nouvelles voies de l'information que sont les réseaux sociaux. Or, dans l'esprit de ceux qui les reçoivent et les lisent, ces publications sont considérées comme des informations à part entière.

Voilà où se situe la rupture principale et il n'est pas certain que le public ait pris conscience de l'impact qu'elle a pu avoir. Et qu'elle a encore.



## Le grand bazar de l'info

Ah, il est bien loin le temps où l'on écoutait religieusement le présentateur du 20 h ou que l'on dépliait respectueusement le journal du matin ! L'information est désormais partout et vient de tous côtés. Elle est omniprésente et s'est transformée en bien de consommation courante. Chaque jour, des milliards d'infos circulent sur le Net.

Il faut le dire, cette mutation a eu des aspects très positifs. L'accès extrêmement simple à des moyens de production performants et, surtout, de diffusion massifs a permis l'émergence de nouveaux acteurs très spécialisés qui traitent l'information différemment et pour un nouveau public. C'est le cas notamment de nombreux détenteurs de sites ou de chaînes YouTube qui comptent des centaines de milliers, voire des millions d'abonnés, et qui produisent des contenus de grande qualité. Beaucoup font de la vulgarisation dans des domaines très précis : l'histoire, comme le Youtubeur « Nota Bene », les sciences, comme « DirtyBiology » ou « AstronoGeek », les sciences humaines, la psychologie, comme « La Tronche en Biais », le droit, comme Maître Eolas, avec son « Blog d'un avocat »... Il y en a ainsi des dizaines et ils sont devenus des références dans leur domaine. De la même manière, des chaînes de vulgarisation de l'actualité à destination de lycéens et d'étudiants sont apparues, comme la chaîne « Hugo décrypte ». L'intérêt est évidemment de proposer un autre traitement de l'info et de toucher des publics qui se sentent trop éloignés des médias traditionnels. En cela, il s'agit vraiment d'un progrès.

Le souci, c'est que cette massification sans précédent de la production et de la circulation s'est également accompagnée d'une désacralisation de l'information. Banalisée, elle a, de fait, perdu son caractère exceptionnel et unique. La multiplication des émetteurs brouille tous les codes : plus besoin d'être un journaliste

professionnel, un site de presse, voire une chaîne de vulgarisation, bien identifiés pour donner une info qui sera abondamment relayée sur les réseaux sociaux.

Auparavant, on lisait l'actualité expliquée par *Le Monde*, France 2 ou *Médiapart*. Aujourd'hui, on lit sans scrupule les infos données par Toto\_75 ou @LeVengeurMasqué. Et on leur fait confiance ! Plus fort encore : l'information est désormais partageable à volonté. En un clic, elle se transmet à 10, 500, 5 000 contacts – qui, eux-mêmes, la répercutent à 10, 500, 5 000 contacts à leur tour...

Elle est aussi modifiable, amendable, commentable : tout le monde peut y ajouter un complément, un détail, mais surtout, tout le monde peut donner son avis. De domaine réservé à des professionnels, le monde de l'information est ainsi devenu un univers participatif et communautaire. Un univers dans lequel nous baignons de façon permanente, dans lequel nous sommes sollicités de toutes parts.

Fini le temps où nous allions chercher l'information. Désormais, c'est elle qui vient à nous chaque seconde. Facebook, Twitter, YouTube : nous sommes sur la place du village mondial et nous sommes témoins de tout ce qui s'y déroule. Notre attention est ainsi sollicitée en permanence. Faites l'expérience : connectez-vous sur un réseau social à 22 heures et remontez le fil d'actualité. Vous aurez le sentiment de prendre part à dix débats différents en quelques minutes, sans avoir les données nécessaires pour vous faire un avis, bien sûr, mais en ayant la possibilité de vous positionner immédiatement.

## Le nouveau Far West

L'information est devenue un univers d'une extrême sauvagerie où règne souvent la loi de celui qui parle le plus fort. Celui que, hélas, on écoute plus facilement, même si l'on n'en sait pas beaucoup sur lui.

Ce nouvel espace d'expression est profondément marqué par les règles de fonctionnement américaines en matière de liberté d'expression. Les réseaux sociaux sont en effet (presque) tous nés aux États-Unis. Ils sont empreints de leur culture, de leur tradition et de leurs lois. À commencer par le premier amendement de la Constitution américaine qui protège la liberté de s'exprimer comme on le souhaite. C'est avant tout pour cela qu'est si bien enracinée l'idée que l'on peut se permettre de « tout dire » sur les réseaux et, de fait, que tous les excès semblent possibles et tolérés.

Ce sentiment d'impunité est renforcé par l'anonymat qui y règne. Ce qui peut sembler, à bien des égards, être une protection, notamment lorsque l'on s'exprime en temps de guerre, de crise, dans des zones dangereuses ou des régimes autoritaires, est, hélas, bien souvent dévoyé par des individus qui se cachent derrière des pseudonymes leur permettant de s'affranchir de toutes les règles, allant jusqu'à exprimer une violence inouïe de la manière la plus lâche qui soit. Même s'il est en théorie parfaitement possible de remonter la piste d'un internaute qui insulte et éructe sur le net, la masse de commentaires qui accompagnent désormais chaque info rend le contrôle et les poursuites extrêmement difficiles, contribuant à faire des réseaux sociaux des zones de non-droit de l'info.

Les circuits classiques de circulation de l'information sont ainsi corrompus sans que cela n'apparaisse clairement au grand jour. L'une des fonctions implicites des médias traditionnels est en effet la hiérarchisation de l'info. Cette notion résume le travail qui

permet au lecteur, à l'auditeur, au téléspectateur de faire le tri entre ce qui est important ou non, ce qui est nouveau ou non, ce qui doit être replacé dans son contexte, ce qui nécessite un éclairage, un approfondissement ou une nuance.

Cela n'empêche en rien l'expression d'opinions et de points de vue différents. Cela veut juste dire que l'information est une matière brute qui nécessite d'être traitée professionnellement. Attention, il ne s'agit pas, encore une fois, de dire que seuls les journalistes professionnels seraient autorisés à publier du contenu d'information. Les éditeurs de médias sociaux spécialisés, comptes Instagram ou chaînes YouTube, suivis par des millions d'abonnés, adoptent eux aussi les règles classiques de transparence des sources, de rigueur et de déontologie. Ils ont parfaitement perçu que leur crédibilité en dépendait.

Le problème, c'est que le nouveau Far West informationnel brise cette chaîne de confiance. Sans filtre, toute une partie des informations circule de façon erratique. Conséquence : le partage direct de l'information entre internautes, amplifié par le jeu des algorithmes, facilite la prolifération des « infox » sur les réseaux. En 2016, une étude de l'université de Warwick et de Pennsylvanie a ainsi démontré qu'une information fiable mettait deux heures à être validée sur Twitter, alors qu'une *fake news* mettait 14 heures à être démontée. Sept fois plus de temps ! Le mensonge a donc 12 heures de plus pour circuler sans contradiction, ce qui lui permet de prendre un temps d'avance quasi irrattrapable... Imaginez le nombre de *likes*, de partages, de commentaires durant cet intervalle, imaginez le nombre de comptes touchés !